

QUATRE NUITS AVEC ANNA





DISTRIBUTION

LES FILMS DU LOSANGE

Régine VIAL / Olivier MASCLET / Mathieu BERTHON

22, avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris

01 44 43 87 15 / 16 / 17

www.filmsdulosange.fr

A Cannes :

Résidence du Gray d'Albion - 64 ter rue d'Antibes / Entrée 3A 4^{ème} étage - 06400 Cannes

Tél : 04 93 99 94 07 • Fax : 04 93 39 25 08

VENTES INTERNATIONALES ELLE DRIVER

PRODUCTION

Paulo BRANCO / ALFAMA FILMS

176 rue du temple - 75003 paris

Tél : 01 42 01 07 05

www.alfamafilms.com

RELATIONS PRESSE

LE PUBLIC SYSTEME CINEMA

Bruno BARDE / Céline PETIT / Agnès LEROY

A Paris :

40, rue Anatole France - 92594 Levallois-Perret cedex

Tel : 01 41 34 23 50 / 21 09 - Fax : 01 41 34 20 77

cpetit@lepublicsystemecinema.fr • leroy@lepublicsystemecinema.fr

A Cannes :

13, rue d'Antibes / 4^{ème} étage - 06400 Cannes

Tel : 04 93 99 10 64 / 14 60

PAULO BRANCO / ALFAMA FILMS PRODUCTION - JERZY SKOLIMOWSKI / SKOPIA FILM présentent

QUATRE NUITS AVEC ANNA

(CZERY NOCE Z ANNA)

Un film de JERZY SKOLIMOWSKI

► SORTIE LE 5 NOVEMBRE 2008

Photos & dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.fr

Durée : 87 minutes • Formats 1.85 - Dolby SRD • Visa 118 305



SYNOPSIS

Dans une petite ville en Pologne, Léon Okrasa est employé dans un hôpital. Il a, dans le passé, été témoin d'un viol brutal. La victime, Anna, est une jeune infirmière qui travaille dans le même hôpital.

Léon passe son temps à espionner Anna, à la guetter de jour comme de nuit. Cela devient une véritable obsession... Un soir, il finit par s'introduire dans l'appartement d'Anna par la fenêtre qu'elle laisse entrouverte. Alors, Léon s'installe sur son lit, l'observe dans son sommeil, s'imprègne de son univers. Où s'arrêtera-t-il ?



ENTRETIEN AVEC JERZY SKOLIMOWSKI

► Vous avez tourné votre film précédent, *Ferdydurke*, en 1991. Qu'avez-vous fait pendant cette période ?

J'ai peint. J'avais enfin le temps de peindre tout ce que j'ai voulu peindre dans ma vie. J'ai exposé aux États-Unis, au Canada, en France, en Pologne. La peinture a toujours été l'art qui m'intéressait le plus. J'ai peint dès mon adolescence, ensuite je n'avais plus le temps. Une chose a contribué à ce que je revienne à la peinture, c'est qu'avec l'âge et les expériences pas très heureuses que j'ai éprouvées quand je faisais mes films, j'ai développé une certaine aversion à côtoyer des gens. Dans cet état psychique d'il y a quinze ans, je ne pouvais donc

plus envisager de faire des films. Je me suis enfermé dans mon atelier, je me suis reposé de la fatigue causée par toutes ces personnes. Et cela fait à peu près un an que je me sens de nouveau prêt.

■ Où viviez-vous ?

À Malibu en Californie. La vue qui s'étalait devant ma maison m'apportait un certain confort mental. Je n'avais que l'océan devant moi. Et derrière moi, la montagne. Cela peut sembler d'ailleurs bizarre que j'ai mis si longtemps à me reposer... En quelque sorte le temps était arrêté. J'avais quelques connaissances, qu'on peut compter sur les doigts d'une main. C'est par des amis que j'ai appris ce fameux

procès d'O J. Simpson, l'Amérique le commentait heure par heure, j'étais détaché, sans télévision ni journaux. J'ai n'ai su qu'il y a deux semaines qu'il avait été connu non coupable. C'est comme si j'avais passé quinze ans sur une autre planète.



■ Comment l'envie d'écrire est-elle revenue ?
Pour ce film en particulier ?

Comme je suis membre de l'Académie des Oscars, chaque année on m'envoie l'ensemble des films pris en considération pour être nominés. En



général, je n'arrive pas à dépasser les premières minutes. Je me suis posé la question : quel est le film que je voudrais voir ? Cela a commencé par un fait divers qu'Ewa Piaskowska a lu quelque part : en Extrême-Orient, un homme terriblement timide, très amoureux d'une femme, n'a trouvé qu'un moyen de se rapprocher d'elle : la nuit il se faufilait chez elle pour la regarder. C'est tout.

■ Pourquoi tourner en Pologne ?

C'était le plus simple. J'avais une liberté entière. Nous avons produit le film nous-mêmes, avec

Ewa Piaskowska et Paulo Branco nous a aidés. J'ai eu quarante jours de tournage, deux fois plus que de coutume en Pologne.

■ Le film est foncièrement polonais dans le mélange de tragi-comique, avec ce personnage isolé, obsessionnel.

Oui, probablement. La Pologne est un pays assez surréaliste. Le surréalisme renferme et le côté ridicule et le côté tragique. La première image qui m'est venue à l'esprit est celle de la vache qui flotte sur l'eau. Leon, le personnage, va à la pêche et je voulais que dans cette situation normale de sa vie, il y ait un signal qu'il allait se passer des choses bizarres.

■ Le décor de la scène du viol est extraordinaire : un bateau de pêche, au milieu d'un kolkhoze abandonné...

En fait les choses sont liées, je voulais confronter deux éléments, l'eau et le feu. Leon est en contact quotidien avec l'eau parce qu'il pêche et avec le feu

parce qu'il travaille au crématorium de l'hôpital. J'ai donc cherché un endroit où il y aurait plein d'eau, des lacs : en Mazourie au nord-est de la Pologne, l'eau est visible partout. Il y a aussi dans cette région un choc de cultures : c'est à la frontière entre l'ancienne Pologne et l'ancienne Prusse orientale. L'influence allemande est perceptible dans l'architecture de l'hôpital et en même temps les petites maisons sont polonaises. Cette histoire est placée partout et nulle part. Cela ne m'intéressait pas de montrer des voitures, des portables, des téléviseurs...



Les choses sont mieux en place dans le cerveau du spectateur que dans la tête du personnage. C'est un personnage à la limite de l'autisme. Il ne participe pas au monde. Pendant le viol, il est surpris de voir la vie lui présenter quelque chose de si incompréhensible. Le monde prend sa revanche sur lui au tribunal. Il ne répond pas, son visage est absent. Pour mon propre usage, j'appelle cette grimace « *le visage de Buster Keaton* ». Comme s'il était à côté. Il préfère regarder une mouche ; c'est quelque chose qui est dans son monde à lui.

■ Il est proche des animaux.

Le seul moment où j'ai senti ma gorge se serrer au cinéma, c'est pour *Au hasard Balthazar*. Mon personnage est aussi limité que cet âne. Je m'identifie dans une certaine mesure à ce personnage-là. Au début du film, on voit dans un miroir déformant comment le monde aimeraient le voir pour le ranger dans un tiroir. Ce visage éveille notre inquiétude. Mais ce n'est qu'une apparence.



■ Le plus émouvant est sa maladresse.

Oui, cette merveilleuse tristesse ne consiste pas seulement en une grimace, elle touche le corps entier. À Hollywood, je ne pourrais pas avoir cette finesse de trait ; il faudrait que le personnage soit plus criard.

■ Comment avez-vous trouvé votre acteur ?

C'est le meilleur choix d'un interprète pour un rôle que j'ai jamais fait. J'avais trois candidats. Le plus jeune avait 22 ans, le plus âgé 50, le troisième entre les deux. Le plus jeune singeait, c'est un vrai

talent qui commence à apparaître. Le second reconnu sur la scène artistique, acteur intelligent, a tout compris au scénario ; force intellectuelle. Un troisième, un homme brisé par la vie, jouant dans un théâtre de province des rôles qui lui arrivent au hasard. C'est celui-là qui m'a convaincu. Les deux autres auraient joué Leon ; lui pouvait le devenir.

■ Vous avez travaillé ensemble ?

Aujourd'hui j'ai l'impression qu'il n'a pas participé, ou que s'il l'a fait, ce n'est pas de manière consciente. Il s'est passé quelque chose de magique, Leon s'est imposé à lui. On n'a pas fait de lecture de scénario ; un mois avant le tournage, je lui ai demandé de mettre des semelles de plomb pour alourdir son pas : ça a transformé sa manière de marcher. Il avait subi une attaque cérébrale. Il avait peur de ne pas être en mesure de refaire ce qui lui était demandé : je lui ai dit que c'était justement ça, ce personnage. On peut faire autrement,

comme Daniel Day-Lewis dans *My Left Foot* : il s'est injecté le personnage comme s'il avait vécu sa vie ; entre les prises, il se couvrait la tête pour ne pas être en contact avec les autres. C'est une méthode technique. Comme dans *Rain Man*, nous sommes à l'extérieur d'une grande performance. Alors que là, dans mon film, je peux croire : oui c'est lui, c'était réellement lui. On a créé autre chose, à la limite d'une psychothérapie.

■ Vous pensez maintenant au projet America d'après Susan Sontag ?

Je ne pense à rien. Je n'arrive même pas à peindre. Je dois me remettre de ce film et de ce tournage. Aujourd'hui je dois vivre la maladie de ce film. ■



*Entretien réalisé par
Stéphane Delorme pour les Cahiers du Cinéma.*

JERZY SKOLIMOWSKI

Jerzy Skolimowski figure sans doute parmi les plus grands cinéastes polonais. Né le 5 mai 1938 à Łódz (*Pologne*), il publie très tôt poèmes et nouvelles, puis suit une formation à l'école de cinéma, en compagnie notamment de Roman Polanski. Il est l'auteur du scénario du premier long métrage de celui-ci, *LE COUTEAU DANS L'EAU*.

Dans les années 60, le cinéma de Jerzy Skolimowski participe au renouveau du cinéma en Europe centrale et orientale, dans le sillage de la Nouvelle Vague française. À cette époque, Skolimowski participe aussi à des films en tant qu'acteur et pratique la boxe en amateur.

L'engagement physique, la dépense, l'énergie se retrouvent justement dans ses films, tant dans la mise en scène et le montage qu'à l'écran, et resteront tout au long de sa carrière un signe particulier de sa poétique. Des films comme *WALKOVER*, *LE DEPART*, *DEEP END* montrent la jeunesse et l'adolescence comme un état où se manifeste une pulsion vitale inquiète. *LE DEPART* a reçu l'Ours d'Or au Festival de Berlin en 1967. En 2001, Jean Narboni parlait encore de ce film comme « *l'un des plus beaux films jamais réalisés sur l'idée de jeunesse* ».

Au milieu des années 60, Jerzy Skolimowski quitte la Pologne pour la Grande-Bretagne, avant



de vivre aux États-Unis. Dans sa filmographie, on peut distinguer les œuvres personnelles, quasi-autobiographiques, et les grandes productions internationales, adaptations littéraires de commande telles que *THE ADVENTURES OF GERARD*, *KING, QUEEN, KNAVE, THE SHOUT*, *THE LIGHTSHIP*, *TORRENTS OF SPRING* et *FERDYDURKE*, dans lesquelles il imprime sa signature.

Habitué du Festival de Cannes, Jerzy Skolimowski y voit ses films représentés depuis 1972, avec notamment, cinq nominations et deux prix: Grand prix spécial du jury pour *LE CRIDU SORCIER* en 1978, et Prix du scénario pour *TRAVAIL AU NOIR* en 1982. Il est également membre du jury de la sélection officielle en 1987.

Il continue à recevoir de nombreux hommages et plus particulièrement en 2001, au Festival de Belfort, puis à la Cinémathèque française en 2002. On retrouve ses films souvent associés à ceux de Godard, comme à Nantes en 2003. Plus récemment, la Cinémathèque québécoise lui a offert une belle vitrine, à travers une rétrospective de treize de ses films sur le thème « *Entre l'Errance et l'Exil* ». Avec *QUATRE NUITS AVEC ANNA*, Jerzy Skolimowski propose un film noir, intimiste, qui dissèque l'univers mental de son héros dans une dialectique objectif-subjectif, entre naturalisme et poésie. Il renoue ainsi avec sa veine personnelle.

► FILMOGRAPHIE

Réalisateur

- 2008 **QUATRE NUITS AVEC ANNA**
1991 **FERDYDURKE**
1989 **EAUX PRINTANIERES**
(Torrents of spring)
1985 **LE BATEAU PHARE** (*The Lightship*)
Prix de la réalisation au Festival de Venise
1984 **LE SUCCES A TOUT PRIX**
(Success is the best revenge)
1982 **TRAVAIL AU NOIR** (*Moonlighting*)
Prix du Scénario au Festival de Cannes
1981 **HANDS UP !**
1978 **LE CRI DU SORCIER** (*The Shout*)
Grand Prix Spécial du Jury au Festival de Cannes
1972 **ROI, DAME, VALET**
1970 **DEEP END**
LES AVENTURES DU BRIGADIER
GÉRARD (*The Adventures of Gerard*)
1967 **LE DEPART**
Ours d'Or au Festival du Film de Berlin

1966

BARRIER

- Grand Prix au Festival de Bergamo - Prix Spécial du Jury au Festival de Valladolid*
WALK OVER
Prix au Festival de Mannheim
SIGNES PARTICULIERS : NÉANT

Scénariste

- 2008 **QUATRE NUITS AVEC ANNA**
AMERICA
2005 **FERDYDURKE**
1991 **EAUX PRINTANIERES**
1984 **SUCCES A TOUT PRIX**
1982 **TRAVAIL AU NOIR** (*Moonlighting*)
Prix du Scénario au Festival de Cannes
1981 **HANDS UP !**
1978 **LE CRI DU SORCIER** (*The Shout*)
Grand Prix Spécial du Jury au Festival Cannes
1970 **LES AVENTURES DU BRIGADIER**
GÉRARD (*The Adventures of Gerard*)
DEEP END
1967 **LE DEPART**
Ours d'Or au Festival du Film de Berlin

1966

BARRIER

- Grand Prix au Festival de Bergamo - Prix Spécial du Jury au Festival de Valladolid*
WALK OVER
LE COUTEAU DANS L'EAU
de Roman Polanski
INNOCENT SORCERERS
d'Andrzej Wajda

Acteur

- 2006 **LES PROMESSES DE L'OMBRE**
de David Cronenberg
2000 **AVANT LA NUIT** (*Before night falls*)
de Julian Schnabel
1998 **L.A WITHOUT A MAP**
de Mika Kaurismäki
1996 **MARS ATTACKS!** de Tim Burton
1987 **BIG SHOTS** de Robert Mandel
1985 **SOLEIL DE NUIT** (*White Nights*)
de Taylor Hackford
1981 **LE FAUSSAIRE** (*Die Falshung*)
de Volker Schlöndorff

Producteur

- 2008 **QUATRE NUITS AVEC ANNA**
THE HOLLOW MEN
1993 de Joseph Kay et John Yorick
LE SUCCES A TOUT PRIX
1984 de Jerzy Skolimowski
TRAVAIL AU NOIR
1982 de Jerzy Skolimowski



ARTUR STERANKO (*Leon Okrasa*)

Né en 1958, il a suivi une formation d'Art Dramatique au Théâtre "Wybrzeze" de Gdansk. Depuis 1981 il joue dans la troupe du Théâtre Jaracza de Olsztyn.

KINGA PREIS (*Anna*)

Née en 1971, elle est diplômée de l'Académie des Arts Dramatiques de Wroclaw. Elle a obtenu deux ORZEL (*César polonais*) de la meilleure actrice en 2001 en 2006.

LISTE ARTISTIQUE & TECHNIQUE

Avec

Artur STERANKO (*Leon Okrasa*)
Kinga PREIS (*Anna*)

Réalisateur

Jerzy SKOLIMOWSKI

Scénaristes

Jerzy SKOLIMOWSKI, Ewa PIASKOWSKA

Directeur de la photographie

Adam SIKORA

Musique originale

Michał LORENC

Producteurs

Paulo BRANCO, Jerzy SKOLIMOWSKI

Producteurs exécutifs

Ewa PIASKOWSKA, Philippe REY

Directeurs de production

Andrzej STEMPOWSKI, Anne MATTATIA

Chef costumière

Joanna KACZYNsKA

Chef décorateur

Marek ZAWIERUCHA

Montage image

Cezary GRZESIUK

Ingénieur du son

Frédéric de RAVIGNAN

Monteur son

Philippe LAULIAC

Mixeur

Gérard ROUSSEAU

Produit par

ALFAMA FILMS PRODUCTION - SKOPIA FILM

En association avec

WILD BUNCH

Coproduit par

TELEWIZJA POLSKA S.A. - AGENCJA FILMOWA

avec la participation du

CNC - POLISH FILM INSTITUTE

